



■ AURÉLIE JULIA |

Carlo Ossola ou la trajectoire de l'intime

“J e caresse le rêve que la dernière grande aspiration ardente de l'Occident, la *Sagrada Familia*, trouve sa forme la plus durable et sa gloire dans l'inachevé et dans l'ouvert : “Là où le ciel te forme en harmonie, / quand tu te dévoileras dans l'air clair” (Dante, *Purgatoire*, XXXI) ». L'épilogue du *Continent intérieur* (1) renvoie à la photo placée en page de couverture : Carlo Ossola a choisi une magnifique rosace en pierre ouvrant sur un ciel bleu immaculé. La légende indique « Abbaye de San Galgano », soit une abbaye cistercienne, construite en Toscane aux XII^e-XIII^e siècles, aujourd'hui sans toit ni voûte. Texte et image se font écho en appelant tous deux à regarder vers l'azur, vers le céleste et l'infini car là se situent l'élan et l'espoir. Qu'est-ce que le continent intérieur ? « C'est le plus grand des continents », répond l'ancien secrétaire général de l'ONU Dag Hammarskjöld, l'un des compagnons de route de Carlo Ossola ; « c'est l'espace sans confins de tout ce qui sembla possible, des actes manqués ou jamais parvenus à terme, de l'inexprimé et de l'inexprimable, des présents et des absents, de nos souvenirs et de nos oublis », ajoute le professeur au Collège de France. Le très bel ouvrage que publient les Éditions du Félin propose d'explorer cet espace dont nous nous détournons de plus en plus. L'homme mène en effet une existence curieuse qui le diffracte sans cesse : tout le pousse à vivre en dehors de lui, au seuil de son être, là où la rencontre avec l'âme n'est plus possible. Or, sans communion, comment vivre l'expérience intérieure ? Comment être disponible au monde ? Sur les traces de saint Augustin et d'Ignace de Loyola, l'auteur

1 Carlo Ossola, *le Continent intérieur* traduit de l'italien par Nadine Le Lurzin, Éditions du Félin 2013

suggère une voie spirituelle qui permet de renouer avec des cieux internes. En cinquante-deux chapitres ou « stations », il invite à s'interroger sur des paraboles et des paradoxes ; il convie le lecteur à contempler des « lieux de l'âme », partage avec lui ses méditations, dresse des portraits et des éloges, décrypte des symboles.

Le Continent intérieur n'est pas une initiation, est-il précisé en préambule ; il n'y a donc pas de chronologie impérative à suivre : nous sommes libres d'aller où bon nous semble, au gré de nos envies et de nos humeurs. Le voyage qu'il nous est proposé forme un grand tout. Plusieurs fils conducteurs peuvent dès lors être tirés de ce riche florilège. L'un relie par exemple les textes plaçant l'être et l'intime au cœur de la réflexion : « Nous ne pouvons rien connaître d'extérieur à nous, en passant par-dessus nous-mêmes ; l'univers est un miroir où nous pouvons contempler ce que nous avons appris à connaître en nous, rien de plus. (2) » Pour illustrer les paroles d'Italo Calvino et l'injonction presque vitale du « connais-toi toi-même » de Socrate, l'auteur place au centre de son livre un autoportrait, qui se présente plus comme un hommage à ses maîtres spirituels qu'une description de sa propre vie ; le premier de ces guides fut certainement son grand-père qui, à l'article de la mort, souffla au garçon de 12 ans un impératif : « Lis ! » Carlo Ossola ne cessa jamais de lire ; d'ailleurs ses travaux édités jusqu'à présent fourmillent de références et de notes. « On n'est que ce qu'on a reçu », écrit très humblement l'essayiste. Et c'est pourquoi la quinzaine de portraits présents dans ce recueil constitue l'axe central de l'ouvrage : aux côtés de mystiques, de philosophes et d'historiens tels Charles de Foucauld, Ivan Illich, Max Milner, Jean-Pierre Vernant, s'intercalent de façon inattendue des personnages romanesques comme Bartleby, Geppetto, Palomar. Carlo Ossola choisit toujours de mettre en avant un détail de la personne ou bien une phrase, un vers qu'il explique et illumine avec finesse, sans aucune pesanteur ni savoir écrasant ; les commentaires s'énoncent avec clarté ; en partant d'une citation

2 Italo Calvino,
Palomar, cite par Carlo
Ossola dans *le Continent
interieur*, op cit , p 206

ou d'une caractéristique d'apparence anodine, l'écrivain réussit à restituer la profondeur spirituelle de ces héros vivants ou imaginaires. Toutes les figures participent à la construction de l'auteur ; toutes les paroles libres et inspirées constituent la bibliothèque de « petite plénitude » dont rêve l'essayiste.

Un autre fil conducteur pourrait être les lectures inattendues et originales du sacré qu'offre le philologue ; si désorientantes soient-elles, celles-ci nous emmènent sur des chemins spacieux et ouverts, conduisant toujours vers un au-delà. Heureuse faute d'Adam, est-il par exemple avancé : sans la faille, l'homme aurait simplement prolongé son état de créature immortelle parmi les anges ; grâce au péché, Dieu a dû revenir et son retour s'est accompagné d'une espérance ; si l'être a perdu son immortalité en sortant du jardin d'Eden et s'il chemine de ce fait vers la mort, il s'avance aussi vers un espoir salvateur ; il croit et devient, par la résurrection, le frère du Ressuscité. Carlo Ossola revisite également le mythe de Babel : au lieu de voir dans la dispersion et le chaos verbal un châtement de Yahvé, il trouve là un acte enrichissant, un moyen de permettre aux créatures terrestres de s'épanouir ; « l'unisson monocorde » assèche, souligne-t-il, l'harmonie de la diversité libre et déploie.

Chacun de nous est habité par une géographie qui ne correspond pas à la géographie des lieux visités mais à celle des lieux vécus, intensément, par et dans le corps ; sans l'expérience de l'intime, nous ne pouvons rien voir. En foulant avec son lecteur des « lieux de l'âme », des « petits lieux de perfection » tels Archangelos, Cingoli, Rome, le couvent de Sainte-Marie de La Tourette, Carlo Ossola entremêle descriptions et réminiscences poético-littéraires. Les territoires deviennent, par leur beauté idéale et silencieuse, la promesse d'un envol dans la lumière.

Le Continent intérieur est un livre pour se connaître, un livre pour respirer, un livre pour pouvoir dire : « Je vis. » ■